

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 62 (1984)
Heft: 11

Rubrik: Le mot du président de la commission scientifique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La liste des espèces toxiques ne s'est pas beaucoup allongée cette année. Un très bon article de R.C. AZEMA est paru en octobre 1983 dans le Bulletin Dauphiné-Savoie (n° 91). Il y recense 41 espèces mortelles, 127 espèces toxiques ou suspectes, 27 hallucinogènes, 29 comestibles cuites mais toxiques crues et enfin une dizaine, seulement purgatives. Il est donc parfaitement justifié de rendre attentif le public lors des expositions sur le danger que présente l'absorption de nombreuses espèces (je pense surtout aux cortinaires) autrefois considérées comme inoffensives; et certains journalistes ne devraient pas ironiser devant ces avertissements!

Notons que dans la Zeitschrift für Mykologie, Pätzold relate la toxicité de *Macrolepiota venenata*, espèce voisine de *L. rhacodes*. Le diagnostic des espèces toxiques a fait l'objet de plusieurs publications. Je citerai celle du Docteur Flammer dans le BSM d'avril (83/4, 75) sur le diagnostic du syndrome phalloïdien et celle de Josserand dans Cryptogamie-Mycologie sur la recherche des débris de champignons dans les fèces d'un intoxiqué.

Les docteurs Flammer et Horak ont publié l'automne passé, sur les toxines fongiques et les champignons toxiques, un excellent petit ouvrage qui fournit une excellente mise au point sur ces sujets.

Le traitement des intoxications de type phalloïdien semble actuellement bien établi en Suisse. La diurèse forcée à pris le pas sur l'hémodialyse et la plasmaphèrese et s'accompagne d'administration de Silymarine, de Pénicilline, de vitamines et de réhydratation massive. Ainsi la polémique autour du traitement du Dr Bastien ne semble plus avoir de raison d'être, la plupart des éléments de ce traitement étant utilisés. Je conclurai en remerciant tous ceux qui m'ont communiqué des faits intéressants et en faisant des vœux pour que 1984 ne fasse pas plus de victimes que 1983, tout en offrant aux mycophages d'abondantes cueillettes et aux mycologues de nombreuses et rares trouvailles.

Dr Jean-Robert Chapuis, 18, rue Carouge, 1205 Genève

Le mot du Président de la Commission scientifique

«La grandeur d'un métier est d'unir des hommes» (A. de Saint-Exupéry)

Cela fait à peu près vingt ans que je me suis mis à l'étude des champignons. Auparavant durant de longues années je m'étais consacré à des études théoriques, sèches et abstraites. Enfin je prenais un autre chemin, celui des découvertes mycologiques. Ce fut pour moi une impressionnante révélation. Je me promets de revenir plus tard sur ce point qui est dans ma vie comme une espèce de grand amour. Pour cette fois je me limiterai à m'exprimer sur ce qui fut l'inattendu: la découverte de l'amitié, par les champignons. En effet, il ne se passe pas une seule rencontre, pas une journée d'études, que ce soit au Gardot ou à la commission scientifique, etc., sans que j'éprouve un profond plaisir à revoir mes amis mycologues, petits ou grands, obscurs ou célèbres.

Pourquoi donc cette amitié?

J'ai sondé les profondeurs obscures et mystérieuses de mon âme, pour trouver une réponse. Certes, l'irrationnel se passe d'explications. On aime ou on n'aime pas. Cependant certains faits objectifs semblent quelque peu m'éclairer. Je citerai, par exemple:

- Les excursions en commun, en forêt, parfois sous une pluie battante.
- La sobriété du costume. Chacun se présente propre, certes, mais sans recherche vestimentaire, sans artifice. Parmi les mycologues le snobard serait très mal vu.
- Les discussions. Au cours des rencontres mycologiques, on ne discute que de champignons. Il n'y a pas de place pour la médisance. Les discussions sont parfois vives, mais toujours courtoises et profondes.
- On a un intérêt commun: l'amour de la recherche et de la nature.

Ce sont là quelques aspects qui expliquent peut-être notre amitié. Il y en aurait certainement d'autres. Notons toutefois que les chemins qui conduisent à l'amitié ne sont pas toujours faciles. Il y faut du temps. Il y a d'abord une conquête à faire sur soi-même, sur ses propres ressentiments. Je crois qu'ensemble, les mycologues ont réalisé cette victoire.

Qu'on me permette d'emprunter à Saint-Exupéry son célèbre mot en l'adaptant: «La grandeur de la mycologie est d'unir les mycologues.» X. Moirandat

Jahresbericht des Verbandstoxikologen für das Jahr 1983

Herr Präsident, werte Mykologen-Kollegen,

Das Jahr 1983, bei den Chinesen als Jahr des Schweines bezeichnet, bescherte uns eine reiche Beute an Steinpilzen und zwar die dunkelhütigen «Porcini» unserer Tessinerkollegen. Die relative Bodentrockenheit hat andererseits das Wachstum anderer Pilzarten, im besonderen auch der giftigen Wulstlinge, beschränkt. Dies ist wahrscheinlich auch der Grund, weshalb Pilzvergiftungen im Jahre 1983 verhältnismässig wenig zahlreich waren. Mein Jahresbericht wird aus diesem Grunde diesmal auch kürzer ausfallen. Zuerst möchte ich über *die schweren Vergiftungsfälle bei uns in der Schweiz* berichten. (Das toxikologische Informationszentrum in Zürich hat gesamthaft 12 schwere Vergiftungsfälle und einen Todesfall verzeichnet.)

In *Lugano* sortierte ein guter Pilzkenner seine Pilzernte, indem er die verdächtigen Arten auf die Seite legte. Seine Frau jedoch, die über das Aussortieren nicht orientiert war, kochte wieder alle zusammen. Der Genuss dieser Pilze bewirkte bei beiden Personen eine starke Vergiftung, wobei der Mann einer Herzkrise erlag.

Der grüne Knollenblätterpilz (*Amanita phalloides*) bewirkte drei Vergiftungen in *Zürich*, eine weitere in *Lausanne* und eine in *Biel*. Alle Patienten wurden mit Erfolg mit Penicillin, Silymarin, forcierter Diurese, Vitaminen und mit Cortison behandelt.

In *Zürich* hatte ein Patient, bei dem Amanitin im Urin festgestellt worden war, das Glück, dass er gleichzeitig auch noch Stinktäublinge (*Russula foetens*) und spitzschuppige Schirmlinge (*Lepiota aspera*) gegessen hatte, was zur Folge hatte, dass er alles erbrach. Eine zusätzlich angewandte Hämodialyse befreite ihn vollständig von seinen Beschwerden. In *Fribourg* bewirkte der Riesenrötling (*Entoloma sinuatum*) nur einen Vergiftungsfall, während in *Genf* ungefähr 70 Patienten im Spital behandelt werden mussten, zum Glück ohne schlimmere Folgen für die Betroffenen. In *Glarus* vergiftete sich eine Person mit dem Satansröhrling (*Boletus satanas*), den sie roh gegessen hatte, ebenso in *Aarau* zwei Personen und zwei weitere in *Solothurn*. Alle 5 Personen erholten sich ohne Nachfolgeschäden.

Bei zwei Personen in *Winterthur* rief der Genuss von Hallimasch (*Armillariella mellea*) Verdauungsbeschwerden hervor, ebenso bei einer Person in *Lausanne* und bei einem Mädchen in *Winterthur*. Letzterer Fall führte bei der Mutter des Mädchens zu einer Verstimmung gegen den behandelnden Arzt, der, nächtlicherweile zu Hilfe gerufen, es nicht für notwendig fand, etwas zu unternehmen, da der Hallimasch auf dem Markt als essbar bezeichnet wird. Der ziegelrote Risspilz (*Inocybe patouillardii*) führte im April in *Baden* zu zwei leichten Vergiftungen.

In *Menziken* führte der Genuss eines Gemisches von *Täublingen* und *Milchlingen* bei zwei Erwachsenen zu Vergiftungserscheinungen, ohne dass dabei schwere Folgen auftraten. In *Neuenburg* wurden im weitem fünf Fälle von Gastroenteritis als Folge des Genusses von nicht kontrollierten Pilzen festgestellt, ein weiterer Fall in *Biel*, fünf Fälle in *Basel* und ein Fall in *Zug* nach dem Genuss einer Pilzmahlzeit von nicht kontrollierten Pilzen in einem Restaurant und weitere zwei Fälle in *Interlaken*. Zwei ziemlich schwere Vergiftungsfälle mussten im Spital Saronna in *Locarno* behandelt werden.

In *Fribourg* ereigneten sich ein Vergiftungsfall vom Typ «Vannier» (?) und zwei Fälle von Unverträglichkeit nach dem Genuss von Feldchampignons (*Agaricus campester*) und von Trottoirchampignons (*Agaricus bitorquis*), wobei der Prozentsatz an Trehalose 2 und 2,2 erreichte. Ich schliesse hiemit meine Aufzählungen aus der Schweiz, indem ich noch darauf aufmerksam machen möchte, dass die halluzinogenen Pilze (*Psilocybe* und *Stropharia*) immer mehr von sich reden machen. Ein Fall in *Neuenburg*, ein Fall in *Solothurn* und die Verhaftung eines Verkäufers in *Genf*, bei dem zahlreiche Päckchen mit *Psilocybe semilanceata* (spitzkegeliger Kahlkopf) gefunden wurden.